



L'introduction d'un ordre religieux étranger en Pologne moderne. L'exemple de la fondation du couvent des Visitandines à Varsovie (1654)

The Introduction of the Foreign Religious Orders in Poland of the Early Modern Period. The Example of the Foundation of the Convent of the Order of the Visitation of Holy Mary in Warsaw (1654)

ANTONI STOSIK

Université Adam Mickiewicz de Poznań

École Doctorale des Sciences Humaines

antoni.stosik@amu.edu.pl

ORCID : 0000-0002-3527-615X

ABSTRACT: The thesis presents the circumstances, background and impact of the foundation of convent of Visitandines in Warsaw by Louise Marie, the queen of Poland. The author situates them in the context of similar projects undertaken in the Early Modern Period. He focalised on the conditions of the foundation and the long voyage filled with hardship. The origins of the Warsaw's Visitandines were reconstructed based on several versions the description concerning them.

KEYWORDS: monastic foundation, Order of the Visitation of Holy Mary, voyage in the Early Modern Period, religiosity in the Early Modern Period, Louise Marie de Gonzague.

Le soutien au développement des ordres religieux constitua un engagement significatif des princes et aristocrates catholiques et orthodoxes. Depuis le Moyen Âge, cela marque bien leur position sociale, légitimant leur pouvoir. Au-delà des avantages temporels, ce soutien avait aussi pour moteur une piété authentique. Les puissants entendaient se voir garantir les prières des religieux pour leur prospérité éternelle.

Le soutien des couvents féminins par les reines fut au XVII^e siècle une longue tradition ainsi en France qu'en Pologne. Il convient de rappeler des abbayes



cisterciennes de Maubuisson et du Lys ont été fondées par sainte Blanche de Castille et que le couvent de Clarisses à Nowy Sącz fut créé par Sainte Kinga, duchesse de Cracovie en 1280. L'influence des femmes puissantes prit un nouvel élan à l'époque de la Réforme tridentine. Elles soutinrent vivement la renaissance de la vie monastique¹. En Pologne de la première moitié de XVII^e siècle, le réveil des couvents féminins se fondait principalement sur la réforme des ordres indigènes. Il faut remarquer la vaste activité de Agnieszka Firlej, la veuve du palatin de Cracovie, qui conduit à la création du monastère des Carmélites à Czerna ; elle participa également à la vie des Bernardines et soutint les Bénédictines reformées de Chełmno². Parmi les autres fondatrices, nommons Aleksandra Wiesiołowska qui fonda avec son mari le couvent des Brigides à Grodno (1642) ; alors que la reine Konstancja, qui veilla à la croissance de la Congrégation des Vierges de la Présentation de la Bienheureuse Vierge Marie, créé à Cracovie par Zofia Czeska en 1627. À cette époque, on peut indiquer une seule introduction des ordres étrangers féminins : les Carmélitaines de Flandres, invité à Cracovie en 1612.

En France, l'action de fondation des nouveaux couvents et de l'introduction des ordres étrangères se développa plus dynamique qu'en Pologne. La construction du premier couvent français des Carmélites déchaussées, fut accomplie à l'aide de la régente Marie de Médicis qui les offert le terrain aux alentours de sa résidence parisienne au Palais du Luxembourg. Tandis qu'Anne d'Autriche s'engagea dans la réforme des Bénédictines, en construisant l'abbaye, l'hôpital et l'église de Val de Grâce. Elle visait à créer une communauté monastique exemplaire. La groupe des religieuses, invité à Paris, vivait auparavant dans l'abbaye du Val-Profond à Bievres. La reine leur céda les bâtiments du Petit-Bourbon, finançant pour les décennies prochaines la construction de l'immense complexe monastique³. Elle participa à la vie des religieuses par des retraites fréquentes, effectuée dans les cellules qu'elle possédait personnellement au couvent. L'attitude d'Anne influença la religiosité d'une grande partie de l'aristocratie française.

On peut retrouver la motivation similaire dans l'initiative de Louise Marie, duchesse de Nevers, qui devint reine de Pologne en 1645⁴. Cette femme de trente-trois ans arriva sur les bords de la Vistule élevée dans l'esprit

¹ Sur le réveil religieux en Pologne de XVI^e et XVII^e siècle, voir : A. Jobert, *De Luther à Mohila. La Pologne dans la crise de la Chrétienté 1517-1648*, Institut d'Etudes Slaves, Paris 1974, pp. 297-310.

² K. Lepszy, « Firlejowa Agnieszka (1578-1644) », *Polski Słownik Biograficzny*, t. VII, Kraków 1948, p. 17-18.

³ C. Mignot, *Le Val-de-Grâce. Une érmite d'une reine*, CRNS Edition, Paris, 2001, pp. 14-65.

⁴ Voir : C. Grell, *Louise Marie de Gonzague (1611-1667), reine de Pologne. Passion et politique à la cour des Vasa*, Honoré Champion, Paris 2024.

de la nouvelle religiosité française. Elle avait pris l'inclination pour la vie monastique en passant quatre ans de sa jeunesse dans le couvent des Bénédictines à Avenay-Val-d'Or. Au début des années 1640, elle rencontra Vincent de Paul, le fondateur des ordres de Lazaristes et Filles de la Charité et le protecteur des Visitandines. Ce rendez-vous l'influença considérablement. La sensibilité vincentienne qui se caractérisa par la sérénité et la modération, la fascina et resta visible durablement dans son attitude spirituelle. En outre, elle s'engagea dans le cercle des dames laïques sous la tutelle d'Angélique Arnauld, l'abbesse du couvent Port-Royal qui propageait la religiosité sévère et rigoureuse du jansénisme⁵. Cette religieuse charismatique demeura sa directrice spirituelle même quand Louise Marie devint reine. Leur correspondance abondante témoigne d'une familiarité au long cours.

Toutes ces expériences poussèrent Louise Marie à importer les nouvelles formes de la religiosité française dans son royaume. Dès le début de son séjour en Pologne, la reine envisagea les possibilités d'accomplir une fondation notable dans cette matière. Les premières mesures furent prises à la charnière de 1646 et 1647, quand la reine demanda conseil à Madelaine de Lamoignon, la dame de charité qui avait organisé dans son hôtel particulier une sorte d'asile pour porter assistance aux pauvres de Paris. Toutefois, ladite aristocrate ne put pas soutenir des efforts de la reine polonaise à cause de la grave maladie de sa mère⁶. Par conséquent, Louise Marie attendit 1649 pour reprendre contact avec Mademoiselle de Lamoignon et Vincent de Paul. Grâce à leurs conseils, elle prit la décision cruciale d'introduire à Varsovie l'ordre des Visitandines. Les religieuses censées fonder la maison polonaise venaient du couvent au Faubourg Saint Jacques à Paris.

Dans les années 1640, les Visitandines étaient une congrégation déjà bien établie en France. Trente ans après sa fondation, cet ordre possédait déjà quatre-vingt-trois maisons. Leur succès était fondé sur la règle modérée, portée par l'humanisme pieux de leur fondateur François de Sales qui prônait une relation joyeuse et personnelle avec Dieu. En conséquence, les couvents des Visitandines restaient ouverts aux femmes vieilles, faibles et handicapés. La mission sociale des Visitandines comportait l'éducation des filles dans des écoles établies dans les couvents. Par ailleurs, elles conduisaient les retraites pour les femmes, fondés sur la direction spirituelle d'une femme par une religieuse. Grâce à cette méthode novatrice, les Visitandines formèrent une grande partie de l'élite française dans l'esprit salésien.

⁵ K. Targosz, *La cour savante de Louise-Marie de Gonzague et ses liens scientifiques avec la France : 1646-1667*, Zakład Narodowy imienia Ossolińskich, Wrocław 1982, pp. 25-27.

⁶ A. Arnauld, *Cœuvres complètes*, t. I, Lettres, v. I-III, Classiques Garnier, Paris 2020, p. 473.

En réalité, une autre entreprise de cet ordre attira l'attention de la reine polonaise. Il s'agissait de la maison de Sainte Madelaine, l'asile pour les femmes qui voulaient rompre avec la prostitution et revenir à la foi. Dans l'instruction préparée pour Pierre des Noyers, son secrétaire de confiance, Louise Marie expliqua sa volonté d'établir « une fondation à Warsovie pour retirer les personnes que Dieu veut faire sortir du péche », parce qu'en « Pologne [...] les personnes qui ont failly, n'ont pas aucune protection, et sont si abandonnées, qu'elles sont contraintes de continuer leur mauvaise vie pour avoir de quoy subsister⁷ ». Elle vit également la nécessité de nouveau ordre avec la règle plus légère que « des Religieuses de règle tres-austere, comme les Carmelites, Saint Brigitte & Cordelieres »⁸. Cette initiative fut bien accueillie par la mère Angélique⁹.

En ce temps-là, il semblait que les affaires se déroulaient convenablement. Pierre des Noyers, autorisé par la reine, corrigea et signa le contrat concernant les conditions de la fondation. Le couvent du faubourg Saint Jacques s'engagea à détacher à Varsovie douze religieuse avec un confesseur français. Louise Marie veilla à leur sécurité matérielle pendant leur déplacement et à Varsovie. Elle assura qu'elle obtiendra les privilèges nécessaires, garantissant en plus la rente annuelle de six milles livres pour chaque entre deux maisons et soixante milles chacune pour les bâtiments. Les religieuses devaient choisir les endroits appropriés pour le couvent sur la base de plan des terrains destinés à vendre. Le contrat régla aussi que l'assemblée prendra « autant des filles pour rien que la maison en pourra nourrir de son revenu ; que si apres il y en a d'autres qui veillent y entrer, elles seront obligées d'y apporter pour y vivre ce qui sera necessaire pour leur entretien »¹⁰.

Néanmoins, les circonstances perturbèrent la conduite de l'affaire. Tout d'abord, la date du départ fut différée par les événements de la Fronde. Puis, au bout de presque deux ans, Jean François de Gondy, l'évêque de Paris, refusa sa bénédiction pour leur voyage¹¹. Cela équivalait à un veto épiscopal. La reine, informé par Vincent de Paul en novembre 1651, fit des efforts visant à aplanir cet obstacle. Conformément à l'ancien conseil de la mère Angélique¹², elle se tourna vers les Visitandines savoyardes. La recommandation de la part la mère supérieure des sœurs parisiennes lui permirent d'obtenir aisément le consentement de l'évêque local. L'assemblée d'Annecy accepta d'expédier

⁷ *Lettre circulaire ...*, p. 8.

⁸ *Ibidem*.

⁹ A. Arnould, *op. cit.*, t. I, v. I, p. 620.

¹⁰ *Lettre circulaire ...*, p. 9-10.

¹¹ *Idem*, p. 13.

¹² A. Arnould, *op. cit.*, t. I, v. I, p. 600.

cinq religieuses, tandis que sept d'autres partirent du couvent de Troyes. Il convient d'ajouter que la reine s'efforça parallèlement d'installer les deux autres congrégations, elles aussi sous la surveillance de Vincent de Paul : les Lazaristes et les Filles de Charité, qui arrivèrent à Varsovie en 1651 et 1652.

Les sœurs des deux monastères de province se croisèrent pour la première fois dans la maison des Visitandines à Paris pendant l'été de 1653. Les Savoyardes furent accompagnées par deux prêtres, l'un devant servir de confesseur, l'autre de guide. Les religieuses du faubourg Saint Jacques les accueillirent avec bienveillance et leur transmirent toutes les documents liés à la fondation, les meubles et l'équipement achetés en vue de leur départ pour Varsovie.

Après un mois passé ensemble à Paris, elles se dirigèrent vers le nord pour prendre à Dieppe le vaisseau hambourgeois qui devait les emmener à Gdańsk. Grâce aux efforts de Louise Marie, les sœurs furent logées dans une cabine séparée mesurant dix-huit pieds. De plus, elles disposaient d'un garde-manger abondant où l'on trouvait entre autres du bœuf, du mouton et du jambon, du vin espagnol, des bières, des biscuits et confitures, des fruits et légumes. Contentes des conditions du voyage, les religieuses décrivaient :

nous estions séparées du reste de la Companie, que nous pouvions garder nostre petite closture et vivre nostre particulier sans estre importunées de personne, et que rien de toutes necessaires ne ma[n]quoit pas dans nostre petite département.¹³

Les meubles et l'équipement fut envoyée avec des carrosses par voie terrestre à Gdańsk.

Leur voyage paisible ne dura pas longtemps. Un jour après le départ de Dieppe, le vaisseau fut capturé par les corsaires anglais. Tout l'équipage renonça à résister, et les pirates entamèrent le pillage. Ils entrèrent également dans les cabines où les religieuses terrifiées priaient en se préparant à une mort cruelle. Contrairement aux prévisions les plus pessimistes, ils fouillèrent juste leurs coffres contenant des objets précieux et les laissèrent tranquilles. La captivité en pleine mer dura quand même presque deux semaines, avant de prendre amarre aux alentours de Douvres¹⁴. Pendant que les sœurs demeuraient enfermées à bord, le prêtre de Monthoux qui les accompagnait se rendit au port où il fut libéré après interrogatoire. Il put alors alerter les couvents français de la captivité des religieuses. Simultanément, la tempête et le brouillard forcèrent les corsaires à rentrer au port où ils furent désarmés

¹³ *Lettre circulaire ...*, p. 21.

¹⁴ *Ibidem*, p. 28.

par la milice urbaine. Les Visitandines relâchées furent recueillies par les catholiques locales.

Hélas, elles ne furent pas entièrement libres. Au cours des semaines suivantes, les agents de la reine leur fournirent des fonds indispensables à leur survie, et elle-même fit de son mieux pour leur obtenir le droit de quitter l'Angleterre. Elle exprima sa volonté de les faire voyager directement de Douvres vers Hambourg, Gdańsk et Varsovie¹⁵. Malgré son attachement constant à son projet de fondation, les Visitandines retournèrent à Calais où les sœurs de Savoie décidèrent de renoncer au déplacement en Pologne, tandis que les religieuses de Troyes hivernèrent. Heureusement, la reine trouva des religieuses d'Aix la Chapelle qui décidèrent de partir en Pologne.

En printemps de 1654, les Visitandines tentèrent à nouveau de se rendre à Varsovie. Tirant les leçons de l'expérience de l'année précédente, elles prirent la voie terrestre par la Flandre et l'Allemagne septentrionale vers Hambourg. La route se révéla compliquée à cause de la guerre franco-espagnole aux sud de Pays Bas où les sœurs furent guidées par un agent expérimenté qui leur faisait passer la nuit dans les monastères situés sur le chemin. Cette étape de voyage fut entachée aussi par la grave maladie et la mort de l'une entre sœurs. Néanmoins c'est la partie de l'itinéraire conduisant au travers des territoires protestantes qui se révéla la plus ardue. Elles écrivaient : « sans aucunement exagérer que nous avons expérimenté toutes incommodités possibles de la faim, de la soif du chaud, du froid, d'appréhensions, de dangers, de voleurs et de gens de guerre, de maladies, de quantité de noirceurs¹⁶ ». Lors de cette étape du voyage, elles portaient les vêtements laïques pour rester discrètes. Et pourtant, elles furent arrêtées quelques fois par les soldats. Leur sécurité s'améliora quand elles rencontrèrent Monsieur Boissier, le courtisan envoyé par la reine¹⁷. Les Visitandines parvinrent finalement à Hambourg après deux mois de trajet. Elles se reposèrent à la maison du résident français dans la ville et se dirigèrent vers Lubeck où le vaisseau les emmena en Pologne.

Elles finirent par atteindre Gdańsk. Leur arrivée fut fêtée par les courtisans de la reine, le magistrat et le peuple, en majorité les protestants. On leur fit visiter les principaux monuments de la ville, comme l'église Sainte-Marie et l'Arsenal. Puis elles se rendirent au monastère des Brigides où les religieuses prièrent et leur fournirent un repas. La dernière étape de leur voyage, menant vers la Pologne, s'écoula paisiblement. Le 30 juin 1654, elles arrivèrent à Varsovie.

¹⁵ *Ibidem*, p. 50.

¹⁶ *Ibidem*, p. 88.

¹⁷ *Ibidem*, p. 102.

Au départ, elles demeurèrent dans la Villa Regia, occupant les appartements adjacents avec celles de Louise Marie. La reine fit arranger le couvent, tandis qu'elle-même se focalisa sur l'obtention du domaine approprié pour accueillir l'ordre ainsi que l'école féminine qui fut devenue le nouvel service des religieuses. Finalement le Diète lui transmet le starostie de Kamieniec Mazowiecki (le soixante kilomètres au nord-est de Varsovie), en échange de cent trente milles zloty qu'elle offrit à la guerre contre la Moscovie¹⁸. Il garantit vingt-deux mille livres de revenu annuel¹⁹, en couvrant en plus tous les frais du voyage des religieuses qui s'étaient élevés à quarante mille livres²⁰.

Le 9 août se déroula la solennelle cérémonie d'entrer les religieuses en leur clôture durant laquelle elles furent assistées par le couple royal, le nonce, les courtisans et nombreux prêtres. Le nouveau monastère fut bâti à proximité de la Villa Regia et des maisons des Lazaristes et des Filles de Charité dans la rue du Faubourg-de-Cracovie. L'église et les bâtiments provisoires furent construits en bois. Le complexe fut complété par un grand jardin avec les sources d'eau minérale. Quelques appartements au sein du couvent furent réservés à la reine et ses dames qui pouvaient participer à la vie des Visitandines pendant les retraites. Le récit de fondation décrit ainsi l'environnement de leur nouveau siège :

Voici une petite montre et vue de notre monastère pour la situation et la place. Outre qu'elle est ample et spacieuse, elle est en fort bon air et assurément située au plus bel endroit de la ville, parfaitement bien horizontée de tous côtés, ayant d'un côté le palais du Roi et de l'autre le château où logent présentement Leurs Majestés²¹.

Les mois suivants, les Visitandines se consacrèrent à l'organisation de l'école mentionnée. Malheureusement, tous ces préparatifs furent perturbés gravement par l'invasion suédoise de 1655. Les progrès de l'ennemi contraignirent le couple royal à quitter Varsovie et à s'exiler en Silésie. Grâce à l'attachement de Louise Marie, les Visitandines l'accompagnèrent en cette période difficile.

¹⁸ *Volumina Legum. Przedruk zbioru praw staraniem xx. pijarów w Warszawie, od roku 1732 do roku 1782*, vol. IV, Petersburg 1859, p. 208.

¹⁹ *Histoire chronologique des fondations de tout l'Ordre de la Visitation de Sainte Marie, institué par saint François de Sales, évêque et prince de Genève, et par la Vénérable Mère Jeanne-Françoise Frémot, baronne de Chantal, première supérieure de l'Ordre*, Bibliothèque Mazarine (Paris), IX, ms 2437, f. 191.

²⁰ *Ibidem*, f. 209.

²¹ *Ibidem*, f. 186.

En octobre 1657, les religieuses reprirent leur fonctionnement au retour à Varsovie libéré, mais pillé méthodiquement par les Suédois. A cause de l'errance, elles renouvelèrent leurs vœux pour rebâtir graduellement dans les années suivantes leur monastère ruiné. L'exemple de l'observance stricte montré par les Visitandines au temps de l'exil contribua considérablement à convaincre la noblesse qui était restée réticente envers le nouvel ordre. De nombreuses filles furent envoyées à l'école monastique où les sœurs-enseignantes les éduquèrent et formèrent aux rôles dans la vie selon les principes tempérés de François de Sales²². Pendant les temps d'apprentissage, les filles des magnats se mêlèrent avec celles venant des familles pauvres qui étaient admis à l'école sans frais²³. Les Polonaises commencèrent également à entrer au noviciat pour entrer dans l'ordre de la maison varsovienne. La règle légère permit par ailleurs aux filles en mauvaise santé de se consacrer à la vie religieuse. Un cercle de dames illustrés laïques autour la reine Louise Marie se lièrent au couvent des Visitandines par les retraites dans l'esprit salésienne. Elles affectèrent la vie spirituelle de l'élite qui adopta largement la nouvelle religiosité française. En outre, cette activité contribua considérablement à la popularisation de la langue de Molière au bord de la Vistule et le Niémen.

En conclusion, il faut souligner à nouveau les obstacles rencontrés par les Visitandines. Les dangers auxquels elles firent face pendant leur voyage montrent bien les difficultés de la migration à l'époque moderne en général et notamment pour une communauté aussi particulière que les religieuses cloîtrées. C'est l'engagement personnel de la reine Louise Marie, marqué par une détermination hors normes, qui mena cette initiative à son terme. La fondation des Visitandines, conjointement avec l'introduction des Lazaristes et des Filles de la Charité, constitue un des événements les plus profonds dans l'histoire religieuse de la République polono-lithuanienne de XVII^e siècle. Le développement des ordres et de la religiosité française se poursuivit jusqu'à la fin de XVIII^e siècle. Le couvent des Visitandines, qui a fonctionné sans interruption jusqu'à nos jours au même endroit, demeure le plus durable héritage de la reine Louise Marie.

CONFLICT OF INTEREST STATEMENT: The Author declares that there was no conflict of interest in this study.

AUTHOR'S CONTRIBUTION: The Author is solely responsible for the conceptualization and preparation of the article.

²² Voir : B. Fabiani, *Warszawska pensja wizytek, Warszawa XVI-XVII w.*, t. 2, Warszawa 1977, pp. 171-198.

²³ K. Targosz, *op. cit.*, p. 188.

Bibliographie

Sources

Histoire chronologique des fondations de tout l'Ordre de la Visitation de Sainte Marie, institué par saint François de Sales, évêque et prince de Genève, et par la Vénérable Mère Jeanne-Françoise Frémiot, baronne de Chantal, première supérieure de l'Ordre, Bibliothèque Mazarine, IX, ms 2437, fol. 125-236.

Lettre circulaire aux Communauté des Religieuses de la Visitation Sainte Marie, nouvellement enstablies par la serenissime Reine de Pologne en la Ville de Varsovie, en forme de Relation de tout ce qui s'est passé, tant dans le Cours de leur voyage, qu'en leur arrivé et établissement fait le 9. Aoust 1654 a tous les Monasteres de Institut, Paris 1655.

Arnauld A., *Œuvres complètes*, t. I, Lettres, v. I-III, Classiques Garnier, Paris 2020.

Volumina Legum. Przedruk zbioru praw staraniem xx. pijarów w Warszawie, od roku 1732 do roku 1782, T. IV, Petersburg 1859, nakładem i drukiem Jozafata Ohryzki.

Littérature

Fabiani B., *Warszawska pensja wizytek*, Warszawa XVI-XVII w., t. 2, Warszawa 1977.

Grell C., *Louise Marie de Gonzague (1611-1667), reine de Pologne. Passion et politique à la cour des Vasa*, Honoré Champion, Paris 2024.

Jobert A., *De Luther à Mohila. La Pologne dans la crise de la Chrétienté 1517-1648*, Institut d'Etudes Slaves, Paris 1974.

Lepszy K., « Firllejowa Agnieszka (1578-1644) », *Polski Słownik Biograficzny*, t. VII, Kraków, 1948.

Mignot C., *Le Val-de-Grâce. Une érmitage d'une reine*, CRNS Edition, Paris 2001.

Targosz K., *La cour savante de Louise-Marie de Gonzague et ses liens scientifiques avec la France : 1646-1667*, Zakład Narodowy imienia Ossolińskich, Wrocław 1982.

Author:

ANTONI STOSIK PhD student in history, Adam Mickiewicz University. Research interests: the modern era, the history of France in modern times, the history of the former eastern lands of the Republic of Poland.

